

trouvant bien venus des Cochinchinois, & ayant parmi eux plusieurs Ouvriers, ils aprirent à leurs genereux Protecteurs diverses sortes d'Arts fort utiles, qu'ils ignoroient tout à fait auparavant. Il y a beaucoup d'apparence que cette pratique barbare de saisir tous ceux que le Naufrage jette sur leurs côtes, pourra bien-tôt être abolie par l'introduction du commerce, qui a même déjà fait quelque progrès parmi eux. Car les Marchands de la Chine entretiennent à présent un petit Negoce avec ces gens-là, & ils emportent de chez eux quelque peu de poivre, de bois d'Aloes, & de celui d'Aguala, que l'on estime beaucoup pour sa bonne senteur, & dont on fait grand cas dans les autres places des Indes. Ils en apportent aussi du poivre bâlard, qui y croît en abondance. Je n'ai pas ouï dire que les Cochinchinois ayent aucune flotte considerable; mais j'en ai trouvé plusieurs dans leurs Barques ou Chaloupes decouvertes, de quatre, cinq ou six tonneaux; ils s'occupent sur tout à transporter de la poix & du goudron, de l'Isle de Pulo Condore, à pêcher le long de la côte & de l'Isle, pour faire de l'huile, & à aller querir du bois d'Aguala dans la Baye de Siam. Au reste je ne saurois assurer si c'est là que ce bois croît ou non: J'ai seulement ouï dire que ce n'est autre chose qu'un bois flottant que la Mer jette sur ce rivage.

La coutume de saisir tous ceux que le Naufrage jette sur les côtes, n'étoit pas moins ordinaire autrefois à Pegu qu'elle l'est presentement dans la Cochinchine; mais je ne saurois dire si elle y est encore en usage. Ils regardent ces gens-là comme des personnes que Dieu a conservées d'une manière particuliere, & qu'il a voulu leur envoyer, afin qu'ils les nourrissent & les entretiennent. C'est pour cela que le Roi ordonne à